

« Le Dénî : Enquête sur l'Église et l'égalité des sexes » de Maud Amandier et Alice Chablis (Edit. Bayard, 2014 : Extrait de la Préface de Joseph Moingt s.j., p.10-11

« Ce problème est celui de l'idée de la condition féminine et masculine que se fait et qu'enseigne l'Église catholique sur la base d'un mythe des origines humaines, qui, évidemment, n'en est pas un pour elle, mais tout à la fois un fait d'histoire (il s'agit de la création du premier homme et de la première femme), un fait de nature (la différence de sexe entre l'un et l'autre, différence essentielle, invariable et inviolable) et un fait de révélation (consigné dans l'Ancien Testament dans le récit de la relation entre Adam et Eve – récit que la tradition patristique a appelé « Protévangile » parce qu'il annonce et inaugure l'histoire du salut qui sera la transmission et la réparation du péché originel, texte réinterprété dans le Nouveau Testament sur la base du rapport entre Jésus et Marie dans les Évangiles, ou entre le Christ et l'Église dans la prédication paulinienne). Or, le récit biblique, qui fonde et théorise pour toute la durée des temps le rapport homme-femme, est le pur reflet de la société archaïque, patriarcale et machiste : il assigne à l'un et à l'autre des postures de fonction, déterminées uniquement par la biologie, il les dépersonnalise, il ignore leur caractère relationnel, il trace leur destinée d'avance au mépris de leur liberté et de leurs choix d'avenir, il réserve au mâle les attributs du pouvoir en raison de sa puissance génitale, et à la femme, en raison de sa vocation naturelle à la maternité, le rôle d'assistante, d'aide et de soutien de l'homme, les services domestiques et le soin des enfants. Il les fige l'un et l'autre à jamais dans un rapport réciproque de domination et de servitude. Le récit biblique n'a rien changé à la structure de la société primitive, il l'a seulement sacralisée grâce au mythe du précepte divin et de la désobéissance des premiers parents ; et cette sacralisation se fait au détriment de la femme qui entraîne l'homme dans sa faute, et qui porte désormais la figure de la séduction, de la tentation au mal et le stigmate du péché.

Le Nouveau Testament et la tradition chrétienne proposeront à la femme, sous la double figure de Marie et de l'Église, l'une et l'autre campées en Nouvelle Eve, un autre modèle, tout de dignité et de pureté, d'où résultera également pour l'homme un autre type de rapport à la femme, déterminé par le lien du Christ, Nouvel Adam, à sa Mère virgine et à l'Église, son Épouse, mais sans affranchir radicalement ce modèle et ce rapport de leurs attaches au mythe patriarcal dont le caractère irrationnel et l'orientation inégalitaire se répandront dans la dogmatique chrétienne. Le modèle de Marie, vierge et mère, qui ne veut être que la servante du Seigneur, ne fera que renforcer la vocation de la femme au service et qu'ajouter au « mystère » du féminin la contradiction d'unir la charge de la maternité à la dignité de la virginité et de la chasteté. Le modèle du Christ, chaste amant de l'Église dont il fait son corps,

réserve au mari, d'une part, la domination sur son épouse, devenue sa propriété exclusive, et à l'homme, d'autre part, à l'exclusion de la femme, l'accès au pouvoir sacerdotal, curieusement qualifié de « service », mais obéré de l'astreinte au célibat. »